UNKEL.

A notre départ de Linz, où se trouve un bureau de péage, un vent frais enfloit nos voiles. Arrivés près du hameau de Linzhausen, nous apperçumes un énorme radeau qui descendoit le Rhin. On l'auroit pris pour un village qui flottoit sur le fleuve. A quelque distance de Linz, nous nous trouvâmes vis-à-vis de l'embouchure de la rivière de Hasbach. Sur ses bords romantiques, s'élève la montagne nommée Erperlerley: le voyageur la découvre de Hamerstein.

La partie de cette roche de basalte, exposée aux feux du midi, est toute garnie de ceps qui donnent un vin délicieux. Comme ils ne pourroient jetter des racines dans ce sol pierreux, l'art a su suppléer à la nature. Le vigneron, après avoir creusé un trou dans le rocher, y dépose une corbeille remplie de terre. La chaleur du soleil, qui se concentre sur ce fond pierreux et s'y maintient plus longtemps, ne contribue pas peu à donner au vin qu'on recueille en cet endroit, la saveur et la bonté qui le caractérisent.

On apperçoit sur la rive gauche du Rhin la petite ville de Rheinagen, qui appartenoit à l'Electeur Palatin. Des collines, dont la pente est fort douce, l'environnent de tous côtés. C'est aujourd'hui le chef-lieu de canton de l'arrondissement.

Derrière Rheinagen, et à une très-petite distance de cette ville, le voyageur se plaît à considérer la montagne pittoresque de Saint Apollinaire, où se trouve une belle prévôté supprimée. Elle dépendoit de l'Abbaye de Siebourg, près de Bonn. La beauté de sa situation sur un côteau tout revêtu de pampre, la vue délicieuse dont on y jouit, semblent plus propres à en faire le séjour des muses, que celui des personnes qui doivent passer leur vie dans le calme de la retraite. Moins fortunés que le favori de Mécène, la plupart des poëtes modernes n'ont pour Tivoli qu'une mauvaise chambre au cinquième étage. Il est vrai que ce gîte élevé les rapproche davantage de l'Olympe.

Un grand chemin construit par les Romains passoit autrefois par cette contrée. A en juger par l'inscription qu'on lit sur quelques restes de colonnes qu'on trouve en cet endroit, il doit avoir été fait sous le règne de l'Empereur Lucius Aurelius Verus, l'an cent soixante-deux.

Pour opposer une digue puissante au fleuve qui tend à dégrader cette route, on l'a bordée, dans

toute sa longueur de gros blocs de basalte, pierre très-commune dans ces lieux.

A une demi-lieue de Rheimagen et sur la rive droite du Rhin, est la petite ville d'Unkel, dans une contrée des plus agréables. Une continuité de villages remplit l'intervalle qui se trouve entre cette petite ville et la région où s'élèvent majestueusement les sept montagnes. Près d'Unkel est un écueil formé par de grosses masses de basalte qui semblent vouloir arrêter le cours du fleuve et rendent la navigation dangereuse. Dans deux endroits, elles s'élèvent-au dessus des eaux, et le Rhin indigné vient y briser avec fureur ses flots mugissans. Un de ces rochers s'avance à la distance de 60 pas dans le lit du fleuve. On le prendroit pour une file de colonnes rangées l'une à côté de l'autre. Cet écueil, ainsi qu'une montagne de Basalte, qui est vis-à-vis d'Unkel, portent le nom d'Unkelstein.

Les contes effrayans, que l'on débite sur ce passage, en grossissent les dangers aux yeux de l'imagination. Vient-on à passer ce banc sur le soir, on croit entendre les hurlemens de Carybde et de Sylla. A chaque instant on croit voir les nymphes inhospitalières qui habitent le fleuve, se presser autour du navigateur infortuné, l'enlever du bâteau qui le porte et le précipiter dans leur humide séjour. —